

MOTIVATION ET DEMOTIVATION : LES ELEVES ONT LA PAROLE

Florent CHENU

Service de Pédagogie Expérimentale

ULg

La présente communication a pour but de fournir les **résultats d'une enquête qualitative** réalisée dans le cadre d'une recherche interuniversitaire sur le premier degré de l'enseignement secondaire. Pour cette recherche, nous avons été amenés à inventorier les difficultés que les enseignants du premier degré identifient chez leurs élèves et les moyens qu'ils mettent en place pour y répondre. **Le problème de la motivation des élèves** est celui qui a été le plus souvent cité par les enseignants rencontrés. De plus, ces enseignants soulignent l'efficacité relative des actions qu'ils mènent y répondre.

Le problème de la motivation a donc été approfondi qualitativement dans la suite de la recherche et, notamment, une prise d'information auprès de **22 élèves** de 11 écoles différentes a été réalisée par le biais d'**interviews semi-structurés**. Tous les élèves interrogés ont, ou ont eu, des problèmes de motivation. C'est la **description des propos les plus fréquents de ces élèves** par rapport à quatre questions plus ciblées qui feront l'objet de cette communication.

Quelles sont les causes de démotivation des élèves ?

Qu'est-ce qui fait, à un moment ou un autre, qu'un élève s'intéresse moins à l'école, qu'il n'a plus envie de travailler, etc ? Les réponses formulées par les élèves sont variées. Nous présentons ci-dessous celles qui sont les plus saillantes et qui laissent à l'enseignant la possibilité d'agir.

L'échec est la première source de démotivation

“En première secondaire, j'en avais vraiment marre car j'avais de très mauvais résultats. C'était quand les bulletins ont commencé à arriver. En primaire, j'aimais bien l'école.”

“D'une façon générale, je n'aime pas ce qu'on voit à l'école et cela a toujours été comme cela. A chaque période, quand je reçois mon bulletin et que je vois le rouge, je veux arrêter l'école.”

“Au milieu de cette année vers novembre-décembre, j'ai eu l'impression que les autres avançaient et pas moi. J'ai eu le sentiment que je ne réussirais jamais. Alors à quoi bon continuer ?”

L'appartenance à une classe ghetto démotive

“La 1^{re} bis m'aide mais, dans ma tête, je me dis que je n'aime pas être en bis. Et je ne suis pas dans les autres cours (géo-histoire).”

“Je voudrais qu'il y en ait beaucoup qui partent de la classe. Il y en a beaucoup qui ne veulent pas travailler, j'aimerais autant qu'ils s'en aillent.”

“Ce sont toujours les mêmes exercices ! Parfois on joue même au tableau. Ça m'énerve. C'est toujours des calculs écrits.”

Le début de l'enseignement secondaire est un moment où on pose la question de la pertinence des apprentissages

“Certains cours à quoi cela sert ??? Exemple : le cours d'histoire. Pourquoi est-ce important de savoir ce qui s'est passé ? L'important, c'est le présent !”

“C'est vrai que je voudrais apprendre le métier de suite et voilà quoi mais je sais bien que ça ne se fera jamais, on doit toujours passer par l'école, par les cours d'histoire, par des cours de ceci et de cela. C'est vrai que parfois, je me demande ça sert à quoi le cours d'histoire ? Ou alors le latin, on va apprendre une langue morte !”

Qu'est-ce qui motive les élèves dans un cours ?

Les élèves ont dû décrire un cours ou/et un enseignant chez qui ils participent beaucoup, chez qui ils écoutent attentivement, chez qui ils posent des questions, chez qui ils aiment bien aller, etc. A travers les réponses récoltées, on remarque que c'est bien plus souvent l'enseignant que le cours lui-même qui motive l'élève. Les propos d'élèves montrent que :

Les attentes positives de l'enseignant constituent une source de motivation incontournable

“A part Madame X, tous les autres profs sont décourageants ; ils nous disent : «Vous n'allez pas réussir !» Tandis qu'elle, elle ne fait pas de critiques, elle nous comprend. Elle croit en nous même si on a des échecs. Elle essaie qu'on rattrape nos échecs.”

“Elle veut vraiment qu'on s'en sorte. Elle croit en nous. Elle nous dit : “Moi aussi, j'étais comme vous.” ”

“J'aime le cours de français. C'est parce que la prof, elle nous motive beaucoup et elle ne nous laisse pas, elle ne nous lâche pas. Elle veut vraiment nous faire réussir. Elle nous dit qu'on doit passer et que pour réussir dans la vie, il faut tout donner.”

“Le professeur de rattrapage français veut qu'on réussisse. Lui il le veut vraiment. Avec lui, la 1^{re} bis est très calme.”

Les enseignants qui « prennent le temps » sont appréciés

“J'ai une prof aussi assez gentille. C'est sa façon d'être, elle ne crie jamais, elle réexplique autant de fois qu'il faut pour comprendre si on ne comprend pas quelque chose. Tandis qu'avant on criait sur moi, je n'aimais pas ça.”

“En français, le professeur explique bien. Je l'apprécie beaucoup. Il nous oblige à travailler et la matière est dure. Je voudrais bien faire des progrès en français. Il nous comprend mieux et prend de son temps pour nous.”

“J'aime bien le cours de math. Mon prof, il me motive déjà et je fais des efforts parce que j'aime bien quand le prof réexplique plusieurs fois sans s'énerver. J'aime bien faire des efforts pour qu'il voie que j'avance.”

Réussir motive

“J'aime le cours de mathématique parce que j'ai toujours été bon en math, c'était mon cours préféré. Et en français aussi, l'année dernière il y avait tout plein de trucs que je n'avais pas pigé avec les compléments directs et tout cela et maintenant je comprends tout.”

“C'est depuis cette année que j'ai retrouvé le goût des langues. L'année dernière je n'aimais pas parce que je ne comprenais pas.”

“Avant, je n'aimais pas du tout les maths. Mais maintenant que j'ai compris, j'aime bien, c'est facile. C'est amusant.”

Les points ne motivent pas tout le monde

“J'aime avoir de bons points, j'aime que mes parents soient contents et je n'aime pas avoir du rouge sur ma feuille mais je ne fais pas toujours ce qu'il faut pour avoir de bons points.”

“Histoire et géo, je n'aime pas ces deux profs et en plus la matière est difficile. Je n'arrive pas “à rentrer” dans la matière. Histoire et géo sont des cours que je n'aime pas du tout. Donc je ne les étudie pas. Je me dis : “J'aurai zéro mais ce n'est pas grave.” “

“Je ne m'en fiche pas d'avoir du rouge sur mes feuilles, je n'ai plus envie de rater. Et puis mes parents, voir du rouge, ils n'aiment pas non plus. Ils ne sont pas contents parce que j'ai des échecs. Et pour les points, même si je montre que je m'en fous, je m'en fous pas.”

Les contenus d'enseignement peuvent encore intéresser les élèves

“L'histoire, j'aime bien ça. Je regarde la TV parce que cela m'intéresse tout ce qui est du passé, surtout les Egyptiens et tout ça. Mais c'est depuis que je suis tout petit que j'aime bien l'histoire.”

“J'aime bien l'anglais. J'ai eu le déclic pour essayer d'apprendre la langue, j'aimerais bien pour si un jour j'allais en Angleterre, j'aimerais quand même bien y aller.”

“J'aime le cours de biologie car j'aime les animaux.”

A quoi les élèves attribuent-ils leurs échecs et leurs réussites ?

Le sentiment d'incompétence acquise d'un élève et l'image négative qu'il a de lui-même constituent des freins importants à sa motivation. Ces attitudes se construisent à la suite d'échecs répétés. Aussi, pour éviter d'arriver à de telles situations, il est important de faire comprendre à l'élève que sa réussite ou son échec dépend avant tout de lui, de la qualité et de la quantité de ses efforts. Un élève en difficulté qui attribue ses résultats à des causes sur lesquelles il n'a, selon lui, pas de contrôle risque de se construire, petit à petit, une image négative de lui-même et de développer un sentiment d'incompétence acquise.

Voici comment les 22 élèves ont choisi, parmi une série de propositions, celles auxquelles ils attribuent leurs réussites (interro à laquelle on a eu au moins 7/10) et leurs échecs. Les résultats reprenant les réponses données pour les réussites sont indiqués dans le tableau suivant (les élèves ont fait plusieurs choix) :

1. J'ai fait des efforts.	16
2. Le prof a bien donné cours.	12
3. Les questions étaient faciles.	6
4. J'ai eu de la chance.	4
5. Je suis intelligent.	3
6. Nombre d'élèves ne faisant référence qu'à leurs seuls efforts.	5

Moins d'un quart des élèves attribuent leur réussite à leurs efforts et uniquement à ceux-ci. Les autres idées font intervenir des facteurs incontrôlables. Il ne va donc pas de soi que les efforts soient les principaux déterminants de la réussite pour un élève. Remarquons aussi que **plus d'un quart des élèves ne fait pas du tout référence à la cause « effort » pour expliquer leur réussite.**

Voici le même tableau pour les échecs :

1. Je n'ai pas assez travaillé.	19
2. Les questions étaient difficiles.	7
3. Le prof a mal donné cours.	6
4. Je n'ai pas eu de chance.	3
5. Je ne suis pas assez intelligent.	1
Nombre d'élèves ne faisant référence qu'à leurs seuls efforts.	10

Même si les chiffres sont plus encourageants, le manque de travail n'est cependant pas, pour plus de la moitié des élèves, la cause unique de leurs échecs. Des facteurs extérieurs apparaissent aussi.

On remarque enfin que les élèves ont plus souvent recours à la cause *effort* (et uniquement celle-là) lorsqu'il s'agit d'échec que lorsqu'il s'agit de réussite. Peut-être est-ce parce que les enseignants sont plus enclins à mettre en évidence le manque d'efforts des élèves en cas d'échec que de souligner ceux qui ont été réalisés dans le cadre d'une réussite ? Bref, un élève lit ou entend plus souvent «tu n'as pas assez travaillé» dans le cas d'un échec que «tu as bien travaillé» dans le cas d'une réussite.

Comment les élèves gèrent-ils leur travail à domicile ?

Pour beaucoup d'enseignants du premier degré, l'absence de motivation se traduit par le manque de travail à domicile. Or, s'il peut s'avérer pertinent de diagnostiquer un problème de quantité d'efforts chez les élèves, aussi faut-il investiguer celui de la qualité des efforts.

Quelques propos spontanés d'élèves sur leur travail à domicile sont particulièrement éclairant à cet égard. Ils mettent en évidence que ce qu'ils font c'est tout autant ne pas étudier suffisamment, qu'étudier inefficacement. :

«Quand j'ai une interro, devant mon cours je crois que j'ai tout compris mais à l'interrogation, c'est plus dur !!!»

«Quand j'ai un contrôle, je ne suis pas tranquille dans ma peau, je ne pense qu'au contrôle, même en dormant et je répète ce que j'ai en tête et des fois ça ne vient plus et ça m'ennuie. j'étudie et quand ça ne me revient plus, je reprends le cahier puis je le remets dans mon sac quand je l'ai dans la tête. Et quand le matin, je me réveille et ça vient, ça part.»

Certains soulignent l'utilité que les enseignants leur apprennent des **méthodes de travail** :

«Ma prof d'anglais de mon ancienne école m'a appris à étudier en cachant ma feuille mais pas cette année, ils ne nous ont rien appris. Et maintenant, j'écris même sur une feuille mais c'est moi tout seul qui l'ai décidé.»

«Depuis cette année je vais à l'école de devoirs. On m'a appris à retenir les choses importantes. Depuis cette année je comprends mieux.»

«Je peux dire que maintenant je sais mieux m'y prendre pour étudier. En méthode de travail français, la prof nous a appris différentes façons de faire pour étudier. Quand une méthode ne va pas, j'en essaie une autre.»

Pour obtenir plus d'informations sur cette communication :
Florent.Chenu@ulg.ac.be